

Les Diablerets ? Un de ses paradis du ski !



Rayonnante! C'est son amour pour feu son mari Jacques Reymond et leur passion commune pour le ski et sa transmission qui ont conduit Erika Hess à aimer les Diablerets.

Ormont-Dessus

Au fil de cette série hivernale, nous redécouvrons des stations emblématiques de notre région dans le sillage d'une figure du cru. Aujourd'hui: petits slaloms entre amis avec la légendaire sextuple championne du monde.

Textes et photos: Laurent Grabet redaction@riviera-chablais.ch

«Je me demande parfois ce que ma vie aurait été sans le ski. Et je n'ai pas de réponse précise, mais je sais que j'aurais été tout aussi heureuse...» En ce début février, les stations des Alpes vaudoises crient famine. Il n'a pas neigé depuis deux longues semaines et le thermomètre ne cesse d'afficher des températures qui pousseraient n'importe quel éco-anxieux à faire une crise d'angoisse. Mais les Diablerets, ses pentes orientées nord et son efficace système d'enneigement mécanique, résistent plutôt mieux que d'autres à cette disette...

Devant nous, une skieuse élancée, équipée Rossignol, son sponsor historique, de pied en cape, slalome gracieusement sur l'historique «Jorasse». Avant de s'élancer sur cette piste désormais rebaptisée en l'honneur du grand champion local Willy Favre (1943-1986), une fillette lui a spontanément demandé de l'aide pour remettre sa fixation sans avoir la moindre idée de qui elle était. Et la sextuple championne

du monde de 61 ans s'est exécutée tout naturellement en souriant avec un plaisir évident. Elle est comme ça, Erika Hess! Simple, accessible et très peu portée à passer à côté des petites beautés du présent pour ne vivre que dans les grandeurs ressassées d'un passé glorieux.

Cette simplicité de fille de paysan, avant-dernière d'une fratrie de six, est un peu à l'image de ce village du fond de la vallée des Ormonts en somme... Pour l'ancienne championne Nidwaldienne de naissance devenue vaudoise de cœur, les Diablerets, ce n'est d'ailleurs vraiment pas une station comme les autres! La skieuse avait à peine 14 ans lorsqu'elle y est venue pour la première fois. C'était pour disputer ses premiers Championnats suisses, sur la Jorasse. «Nous étions en 1976. J'avais fini seconde du géant derrière Lise-Marie Morerod. Je me souviens avoir été très impressionnée par les journalistes qui me pressaient de questions... C'est lors de ce séjour

que j'ai fait la connaissance de Lise-Marie qui a grandi ici... Elle était déjà une championne confirmée et m'a prise sous son aile. On était filles d'agriculteur de montagne et on s'est entendues à merveille immédiatement jusqu'à devenir camarades de chambre sur les Coupes du monde.»

Erika Hess a ensuite disputé aux Diablerets plusieurs Coupes du monde à la fin des années 70, «une autre époque où on dévalait encore les pentes sans casque», se souvient amusée la championne. C'est sa tante, la skieuse d'élite Annemarie Waser, qui lui avait transmis le virus toute petite. «Et papa avait suivi en construisant pour nous un télésiège privé dans un de ses champs...», se souvient celle qui gagna ses premières compétitions sur des skis militaires de location faute d'argent.

Au rendez-vous des «mordus de la spatule»

Sur la Willy Favre, un slalom géant a été piqueté ce matin. Une poignée d'espoirs s'entraînent là. Mathias Vocat, 17 ans, est l'un d'eux. Le Valaisan salue Erika Hess avec un respect teinté d'affection. «De mes 8 à mes 15 ans, j'ai participé aux stages de perfectionnement qu'organisaient Erika et Jacques. C'est grâce à eux que mon frère Cyril et moi avons croché à la compétition», explique le Valaisan. Erika Hess et son mari Jacques Reymond ont formé 20'000 jeunes skieurs en 30 ans d'activité, dont quelques

champions tels Silvan Zurbriggen et Marlies Öster. Le duo a travaillé aux Diablerets, sur la Jorasse principalement, de 2006 à 2019.

«Jacques était du genre exigeant et de mon côté, j'étais un peu l'amortisseur...» Le grand amour d'Erika Hess, qui fut aussi son entraîneur au temps de la gloire et des podiums en série, est décédé du Covid en 2020. Il n'avait que 69 ans, mais 69 ans de passion. La championne parle avec pudeur de celui qui lui a donné trois fils et la puissance de leur lien n'en est que plus criante. «C'est dur à expliquer, mais je le sens encore auprès de moi de manière palpable», confesse-t-elle à l'heure de la pause déjeuner à la Potinière, un des incontournables centres névralgiques (flambant neuf) de la station où se croisent les «mordus de la spatule» de toutes générations.

Deux grandes dames du ski

Lise-Marie Morerod lui a fait la surprise de sa présence à table. Exactement 55 victoires en Coupe du monde, mais surtout une belle et longue amitié nous font face. C'est touchant tout comme la popularité dont les deux copines jouissent toujours ici. Le temps passe, mais les bises, accolades et autres selfies se succèdent toujours... «Signer des autographes à la chaîne, je trouvais ça très laborieux à l'époque. Surtout qu'au début, je ne savais pas me protéger et dire non... J'ai toujours un énorme plaisir à skier, mais je n'ai aucun besoin de piquets pour ça. Juste d'être dehors, à l'air pur au milieu des montagnes et jouer avec le relief et la neige...» Et la sexagénaire de joindre le geste à la parole sur la magnifique piste Nationale serpentant agréablement dans une forêt d'épines.

Plus tard, au sommet du Meilleret, la championne est accueillie par la musique jazz crachée par l'ampli d'un perchman. Elle savoure le paysage avec cette bande son inattendue. On voit Glacier 3000 et sa longue et jouissive Red Run, la chaîne du Muveran, Villars, Leyzin où elle résida de 1989 à 1993 le temps de reprendre le centre sportif local, les Dents du Midi, le Mont Blanc et même une partie des Alpes bernoises. «Ouah!» Au bas de la piste Laouissalet, la championne remarque que le

parc de remontées mécaniques a été sacrément modernisé ces dix dernières années. Là, un télé-siège six places a remplacé depuis 2017 une vieille cabane de départ pour arbalètes. Tandis que sur la droite, le jadis interminable télé-siège deux places faisant la traversée jusque vers Villars a doublé sa capacité et circule maintenant quasiment deux fois plus vite.

Rendez-vous pour la Saint-Valentin...

Un fois en haut, de l'autre côté, le secteur d'Isenau, que beaucoup de nostalgiques rêvent de voir rouvrir un jour, nous fait face. Fermées en 2017, ces pistes faciles orientées sud et plafonnant à 2'100 m, font émerger dans nos esprits le spectre du grand méchant réchauffement climatique. «Je suis un peu inquiète pour l'avenir du ski, confesse Erika Hess, même si les canons à neige nous offrent encore du répit

en moyenne altitude...» La championne le fera lors des prochains Erika Hess Open, course populaire ouverte à tous dès 3 ans, et qui fera halte aux Diablerets le 14 février, jour de la Saint-Valentin. Et où se donneront rendez-vous les amoureux du ski ce jour-là...? Sur la Jorasse. Évidemment!

Plus d'infos:
alpesvaudoises.ch



Scannez pour ouvrir le lien

erikahessopen.org



Scannez pour ouvrir le lien

Notre coup de cœur: Pour descendre comme les pros

«Les Diablerets disposent d'une piste d'entraînement et de compétition de top qualité et cela commence à se savoir», se réjouit Oliver Smith, 28 ans et cadre aux Diablerets Alpin Center (DAC). En 2020, les compétitions de ski alpin des Jeux olympiques de la jeunesse de Lausanne se déroulaient aux Diablerets. Cet événement a permis de considérablement moderniser la mythique piste «Willy Favre». Erika et Jacques Reymond-Hess avaient en leur temps su la relancer grâce à leurs camps d'entraînement, mais aussi en faisant installer, par partie de leur poche, un éclairage. Lequel permet aujourd'hui des ouvertures nocturnes tous les mercredis. «La piste héberge régulièrement des courses FIS grâce à l'aide indispensable de généreux bénévoles pas toujours faciles à recruter... Une Coupe d'Europe s'y tiendra en 2025 et la Coupe du monde Juniors pourrait s'y disputer en 2028», récapitule Oliver Smith. La piste présente 500 m de dénivèlement en Descente et 300 m en Slalom. Elle comporte deux murs. Privés ou entreprises peuvent la louer à la demi-journée au tarif de 150 francs le couloir sachant qu'il peut y en avoir trois en même temps sur la piste et qu'il faut rajouter, si nécessaire, 50 francs supplémentaires pour la location du matériel. Le prochain Erika Hess Open se disputera sur la mythique piste le 14 février.

Inscriptions possibles en ligne jusqu'à trois jours avant l'événement.

www.diableretsalpinecentre.ch



Erika Hess croise par hasard Mathias Vocat. Le Valaisan de 17 ans fut un habitué des camps d'entraînement qu'elle organisait sur la Jorasse avec feu son mari Jacques Reymond.

Dans le prochain épisode, nous ouvrirons les **Portes du Soleil suisses**, guidés par le freerider **Laurent De Martin**.